

Houng Wou continueraient jusqu'à la trente-cinquième, qui était celle où l'on était, et que la suivante, première de son règne, s'appellerait Young Lo. Un grand nombre de mandarins des provinces refusèrent de recevoir cet ordre, et plusieurs aimèrent mieux se faire mourir eux-mêmes que de s'y soumettre, ou d'aller subir à la Cour une mort cruelle. Ces scènes tragiques remplirent l'Empire de deuil et de tristesse. Le nouvel empereur, sensible à une opposition qui causait tant de catastrophes, fit publier partout qu'il n'avait jamais eu d'autres vues que celles de punir les traîtres qui avaient causé la chute de Kien Wen Ti, leur maître et le sien. Il disait que les mandarins des provinces n'ayant eu aucune part à leur crime, ils auraient dû ne rien redouter de sa part; et afin de convaincre leurs familles de la droiture de ses intentions, il fit savoir qu'il laissait à leur disposition les emplois de ceux qui s'étaient donné la mort, et qu'on eût à lui proposer des sujets capables de les remplir. Cette espèce de justification ne produisit aucun effet : il eut même le chagrin de voir que presque personne ne se présenta pour obtenir les places vacantes. Ce mépris de ses faveurs, joint au bruit qui se répandait que Kien Wen Ti était encore vivant, lui causait les plus vives inquiétudes¹».

Cependant ce prince avait renoncé à la couronne d'une manière définitive et repoussa toujours les offres qui lui furent faites pour remonter sur le trône. « Sur la fin de la première année de Young Lo, il avait été dans le Yun Nan au service d'une pagode, où il vivait à la manière des bonzes. Mais au bout de quelques mois, son inconstance lui fit quitter ce temple; et avec les fidèles compagnons qui avaient embrassé le même état que lui, il retourna dans les provinces de l'Empire, qu'il parcourut plusieurs fois. A la mort de Young Lo, il se trouvait à Tien Tai dans le Tche Kiang. Young Lo, sur les bruits qui s'étaient répandus, que Kien Wen Ti vivait, avait fait faire d'exactes perquisitions pour s'en assurer, et il n'était parvenu qu'avec beaucoup de peines, à découvrir ses traces. Persuadé qu'il ne pensait rien moins qu'à rétablir ses affaires, il ne voulut pas le faire

1. MAILLA, X, p. 151.